

Claire Louguet, "Nécessité et possibilité chez Parménide"

Le travail de cette séance consistera à examiner divers usages de la nécessité dans le poème de Parménide : nécessité logique, nécessité cosmique, nécessité ontologique.

Le poème présente le discours qu'adresse une déesse au narrateur au terme d'un voyage où l'ont mené ses juments, sous l'escorte des filles du Soleil, au-delà des portes des chemins du jour et de la nuit. Le discours de la déesse est structuré en deux parties que l'on appelle les deux parties du poème (la voie de la vérité et la voie de l'opinion), comme elle l'annonce à la fin du fragment 1 ("Il faut que tu sois informé de toutes choses, d'une part du cœur sans tremblement de la vérité bien persuasive et d'autre part des opinions des mortels, dans lesquelles il n'y a pas de croyance vraie"). La déesse présente, avant de s'y engager, des "voies de recherche" (fragments 2 et 6) parmi lesquelles elle opère un choix ou une distinction (*krisis*) et, ce faisant, elle semble recourir aux modalités du possible et du nécessaire (ce point est débattu et nous tenterons d'examiner les enjeux du débat). Lors de l'exposé de la première voie (fragment 8), elle se réfère explicitement à la nécessité (*anankè*) pour justifier le maintien de la seule voie du "est" et le rejet de la voie du "n'est pas" ; il semble s'agir ici de nécessité logique (tiers exclu). Un peu plus loin dans le même fragment, le même terme est utilisé pour justifier que l'étant demeure en soi-même ; mais cette fois, il semble qu'il s'agisse non plus de nécessité logique mais d'une nécessité d'un autre ordre, qui serait pour l'étant l'analogie d'une nécessité cosmique pour le monde. Enfin, dans la voie de l'opinion, la déesse mentionne la nécessité cosmique (fragment 10) qui mène et entrave le ciel.

Après avoir examiné ces passages, nous nous intéresserons plus précisément à la façon dont le possible et le nécessaire sont utilisés dans la structure des arguments eux-mêmes, en nous posant cette question : ces modalités sont-elles convoquées pour *démontrer* ou pour *décrire* ? Autrement dit, la vérité est-elle persuasive (a) en tant que le discours de la voie de la vérité est susceptible d'emporter la conviction du destinataire parce qu'il comporterait des arguments forts et contraignants ou (b) en tant que son objet est nécessaire (nécessité ontologique) ? Nous verrons que les deux lectures peuvent être étayées par des arguments solides et qu'il n'est donc pas facile de trancher.